

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 25 (1995)
Heft: 9

Buchbesprechung: "Correspondance 1923-1958 [Corinna Bille]

Autor: Z'Graggen, Yvette

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les lettres de Corinna Bille

C'est là un gros livre à lire lentement, patiemment: à travers quelque 250 lettres de Corinna Bille, une soixantaine de son père et une dizaine de sa mère, il retrace le chemin qui a conduit une fillette de onze ans à devenir un des plus grands écrivains de ce pays.

**Corinna Bille,
discrète et pudique**

Photo: Marcel Imsand



Certes, on connaît maintenant la vie de Corinna Bille grâce à diverses biographies et à son livre posthume «Le vrai Conte de ma vie», mais cette correspondance en donne des reflets différents, souvent inattendus et émouvants; elle permet aussi de se faire une idée plus précise de la personnalité du peintre Edmond Bille et de Catherine, cette mère modeste, presque humble, mais toujours attentive et présente.

Les notes de Gabrielle Moix, qui accompagnent les lettres, révèlent des faits que Corinna ne racontait pas nécessairement à ses parents, et il est intéressant de voir, par exemple, que malgré la confiance et l'affection profonde qui les unissaient tous les trois, la jeune femme tait, pendant longtemps, l'échec de son premier mariage avec le comédien français Vital Geymond, dont elle divorcera pour épouser Maurice Chappaz.

A vrai dire, dans toutes ses lettres, Corinna est très discrète en ce qui

concerne sa vie sentimentale. Elle préfère parler à ses parents de ce qu'elle vit au quotidien – à Zurich en 1930-31, à Paris ensuite, puis dans les divers lieux qu'elle visitera ou habitera -, de ses amitiés, de ses découvertes dans le domaine de la littérature, de la musique, du cinéma, de ses émerveillements devant la nature, et surtout de ses premiers essais littéraires. Jusqu'à la publication, en 1944, de «Théoda», et à la gestation du «Sabot de Vénus», de «Douleurs paysannes» et d'«Œil-de-Mer».

Une grande dame, Corinna Bille, une écrivaine exceptionnelle, que cette correspondance nous rend encore plus proche et plus chère.

Yvette Z'Graggen

«Correspondance 1923-1958», S. Corinna Bille, Edmond et Catherine Bille, établie et annotée par Gabriel-Moix, Plaisir de lire.

Cendrars et Miller

De 1934 à 1961, Blaise Cendrars et Henry Miller ont échangé une correspondance que Miriam Cendrars a reconstituée et qu'elle présente aujourd'hui en un gros volume qui se lit presque comme un roman.

Dans son introduction, Frédéric-Jacques Temple, qui a bien connu les deux écrivains, rappelle les circonstances de leur rencontre. En 1934, Miller, qui habitait alors Paris, venait de publier son premier livre, «Tropique du Cancer», dont il adressa un exemplaire à Cendrars qu'il admirait.

Ce fut le début d'une amitié qui allait durer jusqu'à la mort de Cendrars et qui donna lieu à une abondante correspondance. Longues lettres de Miller, courtes missives de Cendrars, parfois de simples billets en style télégraphique.

Après la disparition de Blaise Cendrars en 1961, Henry Miller continua jusqu'en 1979, quelques mois avant sa propre mort, à écrire à Miriam Cendrars et à Hughes Richard, pour féliciter ce dernier des ses deux études sur l'auteur de «Moravagine»: «Enfin les Suisses reconnaissent l'homme extraordinaire qu'il a été, écrit-il. Pour moi, il a été l'homme du siècle!»

«Correspondance 1934-1979: 45 ans d'amitié», Blaise Cendrars-Henry Miller, établie et présentée par Miriam Cendrars, Editions Denoël.

Revue Ecriture

Pour son 45^e numéro, la Revue littéraire «Ecriture» (qui paraît deux fois par année et dont chaque livraison consitue un véritable volume), fait la part belle aux relations épistolaires. Les textes, étonnamment divers, d'une vingtaine d'écrivains de Suisse romande voisinent ici avec vingt-six lettres inédites d'un épistolier extraordinaire: Charles-Albert Cingria.

«Ecriture 45», Revue littéraire, Lausanne.